

PROLOGUE

Michael et moi nous tenions par la main. Le monde autour de nous était plongé dans l'obscurité. Aucune lumière, astrale ou autre, n'illuminait le ciel. Nous étions seuls, seuls dans le noir. Je savais que nous étions sur une plage, à cause du crissement du sable sous nos pieds et du bruit des vagues.

L'excitation rendait l'air pesant, et je percevais une tension dans la main de Michael. Je savais que nous attendions quelque chose. Mais quoi ?

Soudain l'horizon pâlit. Ce n'était qu'une infime lueur, mais elle suffisait à éclairer la scène. Des vagues couronnées d'écume apparurent devant nous, et des falaises escarpées prirent forme dans notre dos.

Je pouvais à présent discerner le beau visage de Michael, sa chevelure blonde et ses yeux verts.

Très vite, le soleil commença à monter dans le ciel, nous révélant les détails les plus infimes du paysage, comme les minuscules touffes de bruyère accrochées au flanc de la falaise. Je connaissais cet endroit. Nous étions à Ransom Beach. Tout à

coup le monde paraissait plus lumineux, plus clair, plus parfait.

Le moment que nous attendions était arrivé. Je me tournai vers Michael et vis que ses yeux brillaient d'une joie intense.

Quelque part au loin, une cloche se mit à sonner. J'essayai de l'ignorer, mais son tintement devenait de plus en plus fort et obstiné. Soudain, je réalisai qu'elle m'appelait, qu'elle *nous* appelait.

Je me tournai vers Michael. Lui aussi avait entendu la cloche et compris son message. Nos sourires disparurent au même instant. Ni lui ni moi ne voulions y aller, mais il le fallait. Nous étions attendus.

Nos deux mains se resserrèrent et nous fermâmes les yeux.

L'ascension commençait.

La fin des temps ne commence pas comme on pourrait se l'imaginer, tout au moins pas de manière aussi apocalyptique. Comme chaque matin, mon réveil se mit à beugler à 6 h 45, et comme chaque matin, j'enfonçai le bouton « pause » une fois, deux fois. J'avais besoin de plus de sommeil pour chasser cet horrible rêve de Michael et moi à Ransom Beach. Ce n'est qu'à la troisième sonnerie que j'éteignis le maudit réveil et ouvris les yeux.

Au lieu de me retrouver face à Armageddon, je me réveillai dans mon lit, à Tillinghast dans le Maine.

Mais comment diable avais-je fait pour revenir ici depuis Boston ? La dernière chose dont je me souvenais était les étals de Quincy Market, Michael, et... Ézékiel !

Rejetant la couette, je me levai en frissonnant et filai chercher ma sacoche noire sur le bureau. Je la vidai méthodiquement, certaine que j'allais retrouver une quelconque preuve de mon voyage, mais elle ne contenait rien de plus que mon habi-

tuel fourbi de livres, carnets de notes, portable et portefeuille. Pas le moindre billet de train ou ticket de caisse portant la mention Boston.

Était-il possible que le voyage à Boston, les Néphilims et l'Élue, n'aient été qu'un rêve ? De même que le pouvoir de voler et le pouvoir du sang ? Et surtout, ma relation avec Michael n'était-elle que le fruit de mon imagination ?

Pourtant, je ne pouvais me débarrasser de l'étrange impression que le voyage à Boston avait bien eu lieu. J'aurais bien appelé Michael pour lui poser la question, mais j'avais peur de sa réaction.

Je ne voulais surtout pas qu'il croie que sa petite amie était devenue complètement folle. Et d'ailleurs, étais-je réellement sa petite amie ?

Le mieux que j'avais à faire était de descendre prendre mon petit-déjeuner.

Si j'étais vraiment allée à Boston avec Michael hier, ma mère serait forcément au courant et m'en parlerait. Et peut-être même qu'en manœuvrant habilement, je parviendrais à savoir ce qui s'était réellement passé.

Comme je sortais dans le couloir, une photo calée dans l'angle du miroir attira mon regard. Je m'approchai et réalisai que c'était une photo de moi et Michael au bal de promo. Ouf, songeai-je, soulagée.

J'avais sous les yeux la preuve que notre relation n'était pas une chimère.

Mais à peine avais-je posé la main sur la rampe de l'escalier, que le doute m'assaillit à nouveau. Quelque chose me disait que cette journée ne serait pas comme les autres. Jamais plus il n'y aurait de journées comme les autres.

Ma mère avait l'air tout à fait normale, tellement normale en fait, que j'en vins à me demander si je n'étais pas en train de psychoter.

En me voyant entrer dans la cuisine, elle s'écria :

— Mais enfin Ellie, qu'est-ce que tu fais encore en pyjama alors que tu dois partir au lycée dans cinq minutes !

J'inspectai rapidement la cuisine des yeux. Tout était parfaitement normal. À commencer par ma mère, toujours aussi enjouée et rayonnante, avec ses magnifiques cheveux bruns et son teint de pêche à peine ridé.

Avoir une mère aussi belle me procurait parfois une sensation étrange.

Comme je ne répondais pas, elle me palpa le front pour s'assurer que je n'avais pas de fièvre, puis me demanda :

— Est-ce que tout va bien, princesse ?

Mes parents m'appelaient toujours « princesse », sauf quand ils étaient en rogne contre moi, auquel cas ils m'appelaient par mon vrai prénom, Ellspeth, que je détestais.